—Non, fit-elle hésitante, on a cherché longtemps.

Et le flot de son amertume lui remontant aux lèvres :

—Moi, je *le* connais, il est venu me le dire ! c'est un braconnier qui a cru tirer sur un chevreuil. Il m'a avoué tout en s'arrachant les cheveux. Jamais je n'ai vu un homme dans un pareil état. Je l'ai laissé aller. Il ne braconne plus ; il a quitté le pays.

A.-V. PETIT.

Québec, 1897.

MES REFLEXIONS

L'autre jour, me promenant par les rues de Montréal, j'aperçus par hasard une feuille, tout petite, jaunie et desséchée que le vent portait ça et là sur la neige éclatante des rayons du soleil à son midi.

Dans sa marche inconstante, elle semblait me dire avec le poète, la pauvre infortunée :

.....

Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer ;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

Diverses pensées assiégeaient mon âme.

D'où venait-elle en ces temps de désolation ?.., Fille d'un temps passé où courait-elle chercher un dernier abri ?...

Les aquilons étaient-ils passés dans son séjour sans l'effleurer de leur souffle violent ?... et longtemps, longtemps, je la regardai s'envoler.

Sous cette humble petite feuille, véritable emblême de la vie, m'apparaissait l'homme dans sa grandeur et son néant, dans sa puissance et sa faiblesse.

Oui, je le voyais dans mon imagination, passer comme un nuage à travers les péripéties de ce drame si court qu'on appelle la vie.

Son génie illuminé des splendeurs de la majesté divine s'éteignait tout-à-coup pour avoir trop présumé de sa force.

Atteignait-il à la puissance, un acte involontaire venait aussitôt révéler au monde sa faiblesse.

Tantôt emporté par le tourbillon constant des affaires, tantôt bouleversé par les passions et les maux inhérents au siècle, pauvre feuille ! il erre au hasard ; la tourmente est trop forte, il ne peut plus rétrograder.

Puis, quand vient le soir de la vie, malgré les attraits puissants du monde qui jette encore autour de lui une lumière éblouissante mais passagère, il lui faut tout quitter.

Alors, la séparation est douloureuse.

Comment, s'écrie-t-il, le temps, ce torrent des âges, m'a-t-il conduit si tôt sur ces flots agités au terme de ma course ?...

Il dit, s'endort de son dernier sommeil, et poussière, il va se mêler à la poussière de ceux qui l'ont précédé dans la tombe.

Hélas ! la lumière apparaît-elle à nos yeux, nous ne la percevons qu'un instant.

Nos lèvres avides ont-elles pressé la coupe enchanteresse du bonheur, qu'aussitôt pleine encore elle se brise en nos mains.

O fragile stabilité des choses humaines !

Oui, dans sa marche ici-bas, l'homme est semblable à cette feuille vagabonde, et comme elle, son existence est brève.

Hier encore, cette feuille était l'honneur du rameau qui la portait, et voilà qu'aujourd'hui, il n'en reste pour ainsi dire que l'apparence.

Hier aussi, l'homme était le chef-d'œuvre, la merveille de la création au milieu de tant de merveilles, et aujourd'hui, ce n'est plus qu'un fantôme d'existence passée ou plutôt ce n'est rien.

Peut-être, restera-t-il quelque chose de lui : une gloire éphémère, une vaine renommée, un vague souvenir que le temps ensevelira bientôt sous ses décombres.

Et cette gloire, cette renommée, ce souvenir, les reconnaissez-vous ?

N'est-ce pas cette même petite feuille qui, longtemps après sa chute, fugitive, abandonnée à la fureur des vents, réveille encore dans les cœurs le souvenir du passé ?...

Ah ! heureux, mille fois, celui qui ne se laisse pas éblouir par l'éclat éphémère des choses d'ici-bas.

Il a conscience de sa marche hâtive sur les flots tourmentés de cette mer orageuse du monde, et ne se laisse pas séduire par les appas trompeurs que lui tendent les plaisirs et les honneurs.

Et quand viendra la dernière heure qui devra clore sa paupière, tranquille, sans crainte et sans remords, il s'endormira dans le sommeil éternel.

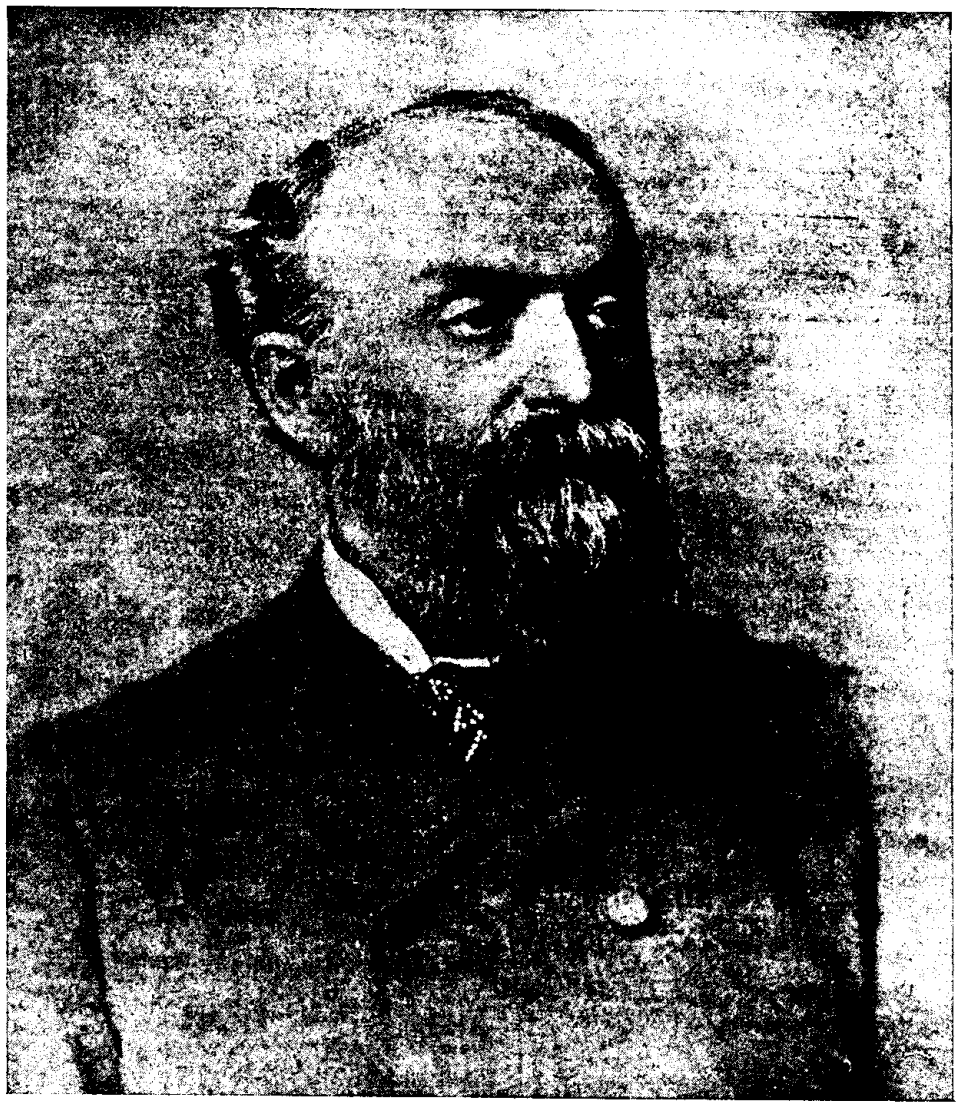
Paul Ivry

L'INCRÉDULE

Un magistrat d'une grande autorité, connu par l'incrédulité qu'il avait affichée toute sa vie, tomba un jour malade. Aussitôt il fit venir un prêtre. Le prêtre arrivé près de lui laissa voir son étonnement.

—Je comprends votre surprise, M. l'abbé, lui dit le malade. C'est pour me confesser que je vous ai prié de venir et il est juste que je commence par cet aveu : j'ai été assez libertin pour désirer que la religion fût fausse, mais jamais assez sot pour le croire. La foi fut toujours au dedans et l'incrédulité sans cesse au dehors. En deux mots, M. l'abbé, pendant ma vie je n'ai été qu'un grand menteur à moi-même et aux autres. Que Dieu me le pardonne.

Il se prépara aux sacrements, les reçut avec repentir et piété, et, après une longue maladie, il mourut très chrétiennement.



M. ALPHONSE DESJARDINS

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DU DISTRICT DE MONTRÉAL

BIBLIOGRAPHIE

Il ne sera rendu compte que des ouvrages dont deux exemplaires auront été envoyés.

M. P.-G. Roy, le sympathique éditeur, directeur, propriétaire du *Bulletin des Recherches Historiques*—cette jolie Revue que l'on voudrait voir, avec le *Naturaliste Canadien* du vénéré M. l'abbé V.-A. Huard, de Chicoutimi, sur les tables dans toutes les maisons Canadiennes françaises—nous envoie un beau volume de 100 pages, intitulé : *Le Frère Louis*, par l'abbé Chs Trudelle.

Ce livre, écrit sans prétention, plaît par sa simplicité du meilleur aloi, nous exposant une vie héroïque sans paraître s'en douter. Humilité du héros, simplicité de l'auteur, modestie du titre et du volume, tout vous attache, tout vous force à lire : et quand on a fini, on est étonné de se sentir meilleur. C'est l'histoire du dernier Récollet au Canada : il semble que c'est une partie de l'âme de la patrie !

L'ouvrage se termine par une notice biographique d'un autre héros, M. l'abbé Jean Naud, décédé en 1889 à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Ce bon prêtre, à qui l'on demandait de l'argent pour le collège de Sainte-Anne de la Pocatière où s'instruisent tant d'enfants pauvres, et n'ayant pas la somme demandée répondit simplement : " Je vais vendre mes gadelles, mes groseilles, mes prunes, et je vous satisferai." Ainsi fut fait.

N'est-ce pas, que c'est admirable, la CHARITÉ ?...

Voilà ce que fait aussi cet excellent prêtre, M. l'abbé A. Thérien, aumônier de la Maison de Réforme de Montréal. Je crois qu'il se vendrait lui-même, s'il le pouvait !...

Je répète que la lecture de livres comme celui que vient d'éditer M. P.-G. Roy, nous rend meilleurs : essayez. Tout le monde le peut, ce beau volume ne coûtant que 15c. chez M. Roy, éditeur, Lévis (P.Q.).